

HAUTE-NORMANDIE ARCHÉOLOGIQUE



**BULLETIN N° 9
2004**

**Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie
Société Normande d'Études Préhistoriques
Hôtel des Sociétés Savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen**

**COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES
AUX JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES RÉGIONALES, EU, 22-23 Mai 2004**

Colloque organisé par le Centre de Recherche Archéologiques de Haute-Normandie et la Direction Régionale des Affaires Culturelles - Service Régional de l'Archéologie, en collaboration avec la Société Géologique de Normandie, le Muséum d'histoire naturelle du Havre, Archéo 27, Les Amys du Vieil Eu, les amis du Musée Louis Philippe et le concours de la Ville d'Eu.

- | | | |
|--------|---|--|
| p. 7 | Alain Beauvilain | Diaporama sur les recherches paléontologiques dans le Sahara tchadien. |
| p. 9 | Déborah Tailleur, Jean-Pierre Watté et André Bouffigny | Yainville (Seine-Maritime) : Un site belloisien du nord-ouest français. |
| p. 13 | Jean-Pierre Watté | A propos des sources de matières premières utilisables et utilisées par les préhistoriques en Seine-Maritime : le silex cénomanien, un bon marqueur pour la mise en évidence du transport de matières premières et d'objets finis. |
| p. 37 | Jean-Pierre Watté et Yves Lepage | Apports de la fouille d'Octeville-sur-Mer (Seine-Maritime) à la connaissance du Campaniforme régional. |
| p. 47 | Florence Carré | Découverte d'un édifice gallo-romain sous l'église d'Hondouville (Eure). |
| p. 51 | Gilles Dumondel, Véronique Leborgne et Jean-Noël Leborgne | Archéologie aérienne sur la moitié ouest de l'Eure. Une bonne campagne 2003. |
| p. 61 | Nicolas Koch | L'occupation du plateau du Neubourg, de la fin du I ^{er} siècle avant J.-C., jusqu'au V ^e siècle après J.-C. d'après la photographie aérienne. |
| p. 65 | Jacques Le Maho | Le Câtelier d'Eu et les fortifications du littoral de la Manche au haut Moyen-Âge (VII ^e -IX ^e siècles). |
| p. 67 | Christophe Colliou et Philippe Dillmann | Approche archéométrique de la métallurgie par réduction directe en Pays de Bray. |
| p. 69 | Maxime L'Héritier | L'utilisation du fer à la cathédrale de Rouen à l'époque médiévale. |
| p. 79 | Jens Christian Moesgaard | Deux trésors de la Guerre de Cent Ans provenant de la région d'Eu. |
| p. 81 | Jens Christian Moesgaard | Faux monnayage en Haute-Normandie. |
| p. 83 | Astrid Lemoine-Descourtieux | Les petites fortifications de la région de l'Avre (XI ^e -XIII ^e siècles) : essai d'inventaire d'après les sources littéraires, iconographiques et la prospection. |
| p. 93 | Gilles Deshayes | Les occupations de la presqu'île de Jumièges de la Tène finale au Bas Empire : les témoignages des textes et de l'archéologie. |
| p. 105 | Sandrine Bertaudière et Laurent Guyard | Un monument des eaux en bois énigmatique au Vieil-Évreux (Eure). |
| p. 109 | Christian David et Sophie Talin d'Eyzac | Prospection géophysique par la méthode électrique des jardins du château d'Yville-sur-Seine (Seine-Maritime). |
| p. 115 | Jens Christian Moesgaard | La circulation des monnaies anglaises en France sous Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre et le financement de la guerre sous Philippe Auguste. |
| p. 127 | Yves-Marie Adrian | L'atelier de potiers-tuiliers des Ventes « Les Mares Jumelles » (Eure) : principaux résultats de la campagne 2000. |

**COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES
AUX JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE CAUDEBEC-EN-CAUX ET DE BERNAY**

- | | | |
|--------|--------------------------------|---|
| p. 131 | André Goudeau | Trafic fluvial et troubles de subsistances à Vernon dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle. |
| p. 135 | Jean-Pierre Derouard | Kay-le-Roy et Jumièges : un port et passage de la Basse-Seine à la fin de la Guerre de Cent Ans. |
| p. 141 | Bernard Bodinier | L'événement le plus important de la Révolution ? La vente des biens nationaux dans le district de Bernay. |
| p. 153 | Lionel Dumarché | Un village de Seine aux XVII ^e -XVIII ^e siècles en aval de Rouen : Freneuse. |
| p. 159 | Gaël Léon et Yves-Marie Adrian | Résultats archéologiques de la déviation de Saint-Clair-sur-Epte (Eure) : les occupations antiques et médiévales et leur environnement. |
-

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES DE LA DÉVIATION DE SAINT-CLAIR-SUR-EPTE (EURE) : LES OCCUPATIONS ANTIQUES ET MÉDIÉVALES ET LEUR ENVIRONNEMENT.

Gaël LÉON et Yves-Marie ADRIAN

Résumé

Limite naturelle, la vallée de l'Epte et ses abords ont été depuis la protohistoire, marqués par de multiples implantations humaines, vestiges d'enjeux économiques, politiques et religieux. La déviation routière de Saint-Clair-sur-Epte est l'occasion de faire le point sur l'état des connaissances archéologiques dans cette zone frontière des Vexin normand et français.

Mots-clés :

Paléochenal, Chaussée Jules César, sanctuaire, habitat mérovingien, organisation parcellaire.

A l'occasion de la déviation de la R.N.14 à hauteur de Saint-Clair-sur-Epte (fig. 1), les services régionaux de Haute-Normandie et d'Ile-de-France ont mis en place une opération de diagnostic au cours de l'été 1998. Cette première tranche de sondages, centrée sur le fond de vallée, devait conduire au cours de l'hiver 1998 / 99 à la fouille de deux sites sur la commune de Guerny. Enfin une dernière phase de diagnostic a été menée au printemps 1999 sur les versants de part et d'autre de la vallée de l'Epte. En tout, ce sont 4 Km de tracé qui ont été explorés.

Pas moins de 9 sites et 4 indices de sites ont été identifiés, soit en moyenne 1 site tous les 450 mètres. En comparaison, le tracé de la R.N. 154 Évreux-Nonancourt, à révélé 25 sites sur 20 Km, soit une moyenne d'un site tous les 800 mètres, ce qui correspond à une moyenne fréquente sur ce type de tracé. La déviation de Saint-Clair-sur-Epte présente donc une forte proportion de sites qui est confirmé par les nombreuses mentions archéologiques dans l'environnement proche de la déviation (fig. 2). Une des raisons probables de cette densité réside dans le contexte géographique et géomorphologique. Le contexte géographique, c'est-à-dire une vallée accessible mais assez marquée, a pu à diverses époques être l'objet d'enjeux de circulation économique et de contrôle politique ou de territoire. Quant au contexte géomorphologique, la vallée et ses versants ont constitué pour de nombreuses périodes des pièges sédimentaires propices à la conservation des vestiges d'occupations.

La vallée de l'Epte sépare les plateaux crayeux du Vexin normand du Vexin français. Le fond de vallée est marqué par un niveau de grave de silex weichsélienne, fond du lit majeur de l'Epte (fig. 3). Deux paléochenaux attestent de divagations anciennes du cours de l'Epte. Le fond de vallée est colmaté par des niveaux argilo-tourbeux dont les niveaux supérieurs recèlent des éléments mobiliers postérieurs au Haut Moyen Age. Les versants ont piégé par endroits des loëss et des limons orangés. Enfin une érosion / colluvionnement semble s'être accélérée depuis le Moyen Age, adoucissant ainsi la topographie du paysage.

Pour le Paléolithique, les éléments les plus remarquables sont issus de la fouille d'un niveau argilo-limoneux au sommet des graves alluvionnaires sur le site du « Bois Madame » à Guerny. Il s'agit d'une centaine de pièces caractéristiques du Paléolithique moyen (-300 000 -35 000 ans), dans un état de fraîcheur qui indique qu'elles sont restées en place ou qu'elles n'ont subi qu'un faible déplacement. On notera aussi des éléments du Paléolithique supérieur (Federmesser -10 000 ans), sur les berges du paléochenal 1 à Saint-Clair-sur-Epte et au sommet des limons orangés en bord du paléochenal 2 à Guerny.

Le Mésolithique final (-7500 ans) est illustré par quelques pièces éparses au niveau des paléochenaux 1 et 2.

Le Néolithique est d'abord représenté par la découverte d'un vase Villeneuve-Saint-Germain (-4700 ans) dans un niveau de comblement inférieur du paléochenal 1 de l'Epte, à Saint-Clair-Sur-Epte. Il s'agit d'un récipient à liquide. Celui-ci marque la proximité d'un site d'habitat probablement situé plus haut sur le versant.

La fin du Néolithique et le début de l'Age du Bronze sont illustrés par deux sites d'habitats structurés. Le premier sur la commune Saint-Clair-sur-Epte, au lieu dit « Le-Petit-Carreau », est matérialisé par un ensemble de trous de poteaux composant les vestiges d'un bâtiment. Cet édifice était accompagné de quelques fosses qui ont livré du mobilier lithique ainsi que quelques tessons de céramiques décorées (Campaniforme -2300 ans). Cette organisation est installée sur une plage limoneuse à mi-pente du versant sud de la microvallée du Cudron (affluent de l'Epte). Le second site couvre une période plus large, puisqu'il s'agit de structures d'habitat et de niveaux d'occupations attribuables au Campaniforme et au Bronze Ancien. (-2300 -2000 ans). Ces deux sites sont importants dans la mesure où cette période est encore assez mal connue et où les sites régionaux sont rares et pauvres en mobilier.

Le Bronze Ancien tardif (-1800 -1700 ans) est représenté par un objet exceptionnel découvert dans le paléochenal 1. Il s'agit d'une hallebarde en bronze dont on ne connaît que quelques exemplaires en France.

L'Age du Fer n'est représenté sur l'ensemble de la déviation que par quelques indices recueillis dans le paléochenal 1.

Le Halstatt moyen (-700 -600 ans) est caractérisé par un ensemble de 2 vases à incinération découverts sur les berges du paléochenal 1 ainsi qu'un vase domestique et des bois travaillés issus du centre du paléochenal 1 dans un niveau tourbeux à Saint-Clair-sur-Epte.

Pour La Tène moyenne et finale, des fossés de drainage creusés dans les niveaux de comblement supérieur du paléochenal 1 ont livré quelques formes céramiques.

L'Antiquité :

Quelques traces d'occupations attribuables à l'antiquité ont été mises au jour sur la commune de Saint-Clair-sur-Epte. Il s'agit pour l'essentiel de fossés parcellaires et de drainages qui s'organisent dans l'axe de la vallée du Cudron. Les quelques éléments mobiliers découverts ne suffisent pas pour dater ces structures autrement que du Haut-Empire.

Au lieu dit « Le-Bois-Madame », commune de Guerny, et à une altitude comprise entre 75 et 80 m NgF, les vestiges d'un site gallo-romain ont été mis au jour immédiatement sous la faible couverture végétale (fig. 2, n° 10). Aucune structure n'a été identifiée à l'exception d'un résidu de foyer. Les traces d'occupation ou de fréquentation sont marquées par du mobilier céramique, métallique (clous, lame de couteau, et objets indéterminés) et de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrex* sur une épaisseur variant entre 0,15 et 0,30 m. Il pourrait s'agir d'un lambeau de sol gallo-romain. Ces vestiges sont localisés sur le bord d'un thalweg comblé dont ne subsiste aujourd'hui qu'un mince filet d'eau alimenté par une source située quelques centaines de mètres plus haut. La plus grande partie du mobilier est caractéristique du II^e siècle apr. J.-C. bien que quelques éléments résiduels soient attribuables au I^{er} s. apr. J.-C. On notera comme éléments probants de cette datation la présence d'au moins deux gobelets en paroi fine engobée (Gaule de l'Est), d'un fond de coupelle sigillée évoquant les ateliers du Centre de la Gaule (estampille apparemment inédite « CRATI.M ») ainsi que de la céramique commune attribuable aux productions de l'atelier voisin de Lyons-la-Forêt. A quelques centaines de mètres au dessus de ces vestiges, un site a été découvert en prospection aérienne par J. Pomié en 1976. Les traces étaient qualifiées d'habitat ou camp. Il s'agit peut-être du centre d'une exploitation agricole ou d'un habitat gallo-romain dont nous aurions découvert les marges.

Au lieu dit « Le-Bois-Des-Buas » à 250 mètres à l'ouest du site précédemment décrit ont été découverts les vestiges d'un bâtiment associé à un tronçon aménagé de la voie antique « Chaussée Jules-Cesar » (fig. 2, n° 9). Le contexte géomorphologique, un thalweg, a permis la conservation exceptionnelle de structures et de niveaux d'occupations (fig. 5). Les premières traces d'occupations du site sont constituées par d'importants rejets de mobilier datable de la période augustéenne, au sommet de niveaux de sables lités. Ces sables marquent les dernières phases actives du thalweg. Ces rejets sont associés à un bâtiment sur poteaux partiellement lisible et à la construction d'un premier état de chaussée (hérisson de fondation et niveaux de stabilisations et de circulation avec fossés bordiers). Quelques aménagements complètent cette première phase d'occupation. Un niveau de dalles de calcaire lutétien disposé entre le bâtiment sur poteaux et la chaussée a piégé quelques éléments mobiliers datables de la période tibérienne. Une palissade surmonte le fossé bordier au niveau du bâtiment et le sépare de la voie (fig. 6).

Une deuxième phase importante d'aménagement et de réfection semble intervenir dans le courant du I^{er} siècle avec la mise en place d'une plate-forme de craie damée à l'avant du bâtiment sur poteaux. Cette deuxième phase correspond aussi à un rehaussement de la chaussée et au creusement d'un nouveau fossé bordier dans le bas-côté sud (fig. 7).

La troisième et dernière phase voit la construction d'un bâtiment maçonné (silex et calcaire) à l'emplacement de l'ancien bâtiment sur poteaux (fig. 6). La construction de cet édifice a nécessité un nivellement partiel de la zone qui a entraîné la quasi disparition des aménagements précédents dans la partie nord du bâtiment. Comme lors de la deuxième phase, un système de plate-forme de craie damée est mis en place à l'avant et sur le côté ouest du bâtiment. Toutefois, l'aménagement à l'avant du bâtiment est plus réduit que dans la phase précédente et la craie damée repose sur un niveau de mortier. Les murs sont conservés par endroits sur quatre assises dont les deux dernières marquent le début de l'élévation. Les angles du bâtiment sont appareillés par des blocs de craie. Quelques éléments mobiliers piégés dans les fondations des murs semblent indiquer que l'édifice a pu être construit au début du II^e siècle. Au cours de cette troisième phase, un nouveau rehaussement de la chaussée est observé ainsi que le recreusement du fossé bordier sud. Le bâtiment semble périliter vers la fin du II^e ou la première moitié du III^e siècle, comme l'indique l'abondant mobilier céramique piégé dans des niveaux de démolition. La taille du bâtiment, la durée de l'occupation, la qualité des aménagements, l'absence d'autre vestige dans l'environnement proche (structure agraire par exemple) ainsi que les quantités importantes de mobilier (« dépôts primaires » de vases entiers, mobilier en bronze, fibules, fragment de miroir, monnaies) évoquent fortement la fonction de sanctuaire (à une cella, sans galerie) pour ce bâtiment en bord de voie.

A 150 mètres à l'ouest de ces vestiges, ont été découvertes deux fosses dont la plus importante était comblée de matériaux de démolition (briques, *tegulae*, *imbrex*, clous, plaquettes calcaires) et contenait de la céramique datable de la fin du II^e - début du III^e siècle.

Postérieurement à cette occupation du Haut-Empire, deux grandes phases de réaménagement de la chaussée sont entreprises. Bien qu'aucun élément direct de datation n'ait été découvert dans ces niveaux, il semble que les colluvions importantes qui scellent ce tronçon de voie se mettent en place à partir des XI^e et XIII^e siècles comme le montrent quelques tessons trouvés de façon récurrente dans des colluvions comparables sur l'ensemble du tracé.

Quelques données sur les approvisionnements céramiques locaux aux II^e et III^e siècles.

Malgré leur hétérogénéité et leur fragmentation, due à la nature même du mode de rejets (en surface et non en comblement de structures fossoyées) ainsi qu'à un manifeste nivellement du site, les contextes d'occupation / abandon les plus récents du site du « Bois-des-Buas » ainsi que les quelques éléments issus du « Bois-Madame » permettent de faire quelques observations intéressantes sur ses approvisionnements, principalement en ce qui concerne la céramique commune. Complétés par ceux réalisés sur le site tout proche d'Authesvernes (Roudié *et al.*, 1998), ces constats permettent de dégager avec une relative fiabilité les grandes tendances des approvisionnements dans cette partie du territoire régional, même si les proportions exactes et les caractères typo-chronologiques ne peuvent être déterminés en raison de la forte présence d'éléments résiduels dans ces niveaux les plus récents.

Le trait le plus significatif est sans aucun doute la forte représentation de l'atelier de Lyons-la-Forêt (Eure). Implanté à 35 kilomètres de Guerny, cet atelier, ou plutôt ce groupe d'ateliers, s'avère détenir un incontestable monopole dans l'approvisionnement local dès la fin du I^{er} jusqu'au III^e siècle, que ce soit des différents sites appréhendés à Guerny ou bien de celui d'Authesvernes. L'atelier décline ici la majeure partie de son répertoire courant, constitué d'écuelles carénées aux formes de lèvres très particulières réalisées à l'aide d'outils profilés, associées à des pots ou « marmites » tous aussi spécifiques. Quelques gobelets ovoïdes à bandes lustrées verticales complètent cet éventail. De par sa proximité géographique, la forte représentation de cet atelier n'est évidemment pas surprenante, mais elle n'en constitue pas moins un point complémentaire pour la cartographie très aléatoire de sa diffusion, tout en laissant présager une pénétration significative sur le plateau de l'actuel Vexin français (Val-d'Oise). Cet atelier se confirme ainsi comme la principale source d'approvisionnement de la partie méridionale des plateaux situés au Nord de la Seine, que ce soit le plateau de Caux ou celui du Vexin normand, jusqu'à la vallée de la Seine. Immédiatement au sud de la Seine, les données fournies par les sites de Vernon ou de Louviers mettent en évidence la zone méridionale de sa diffusion.

Toutes aussi significatives apparaissent les faibles représentations d'autres ateliers, et plus particulièrement celles des productions « granuleuses » bien connues dans le Pays de Caux et le nord-est de la Seine-Maritime, mais presque totalement absentes des trois sites découverts à Guerny. Si une ou deux formes indéterminées en pâte(s) granuleuse(s) ont pu être reconnues au sein de l'ensemble

provenant des niveaux de démolition du petit bâtiment, pourtant conséquent (2204 tessons ont été recueillis dans ce niveau), elles constituent à l'évidence une source d'approvisionnement totalement anecdotique de cette partie du territoire régional. Cette quasi absence apparaît d'autant plus surprenante que le Pays de Bray n'est pas loin, facilement accessible par la vallée de l'Epte, alors qu'il est pourtant considéré comme la région d'origine des différentes productions granuleuses entre la fin du I^{er} et le III^e siècle (Dubois *et al.* 1994) qui ont parfois diffusé assez loin de leurs sites, comme l'ont montré les ensembles du III^e siècle d'Eslettes, sur le rebord du plateau cauchois (Adrian, à paraître). Même s'il reste à quantifier et à caractériser plus précisément, notamment du point de vue typologique, l'approvisionnement local peut d'ores et déjà être considéré comme particulièrement restreint, divergeant radicalement de ce qui a été mis en évidence dans le territoire voisin de l'actuel Pays de Caux qui connaît quant à lui à la même époque des approvisionnements particulièrement variés, issus de nombreux ateliers qui ont rendu la diffusion du site de Lyons-la-Forêt beaucoup plus aléatoire.

L'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age :

Le site du « Bois-Madame » (fig. 2, n° 11, 12) :

Au contact d'un paléochenal de l'Epte trois unités d'habitat attestent d'une occupation comprise entre les V^e et VIII^e-IX^e siècles. Une cinquantaine de mètres plus à l'ouest, une quatrième unité d'habitat est séparée des trois premières par un tronçon de voirie (fig. 9).

Le contexte le plus ancien est représenté par un fond de cabane de la première unité. Outre un petit lot de céramique attribuable à la seconde moitié du V^e siècle, le comblement de cette structure a livré les vestiges d'un atelier de tableterie sur bois de cerf (étude de A. Dubois) : 453 fragments, rejets de taille et objets semi-finis mettent en évidence l'ensemble de la chaîne opératoire menant à la fabrication de peignes décorés à double denture (fig. 10). L'ensemble des pièces découvertes dans ce fond de cabane montre qu'entre 11 et 18 bois de cerf ont été utilisés, bois de chute et bois de massacre. Il semble que l'approvisionnement en matière première dépende des hasards de la chasse et des découvertes ponctuelles de bois tombés naturellement. Ces rejets permettent de suivre les différentes étapes de l'artisanat : une fois le stock de matière première réuni, débute le travail de débitage des bois. Le merrain est débité à la scie en tronçons de différentes tailles. Les andouillers sont séparés des intersections. Les merrains sont ensuite découpés par tronçons en fonction de la taille de la plaque désirée puis débités au tranchoir dans le sens longitudinal pour former des ébauches de plaques. Guère plus de 4 plaques peuvent être façonnées dans un merrain. Une fois rejetées les ébauches mal débitées, les lames sont séparées de la partie spongieuse, puis de la surface du bois. Elles sont ensuite polies, éventuellement redressées au feu si elles sont trop courbes. Elles sont dès lors prêtes à être assemblées. Les andouillers sont séparés du merrain. Certains sont sciés à leur extrémité, d'autres sont découpés en tronçons. D'autres enfin, sont débités longitudinalement au tranchoir pour en tirer de grandes plaques. Puis l'artisan supprime la partie spongieuse et les perlures à la surface de la plaque à l'aide d'un racloir. Enfin les intersections merrain - andouiller sont débitées longitudinalement au tranchoir puis une surface est prélevée. La spongiosa est supprimée ainsi que les perlures. Ensuite le tabletier dresse à la scie la double denture et décore les extrémités du peigne. Celui-ci est enfin prêt à être utilisé (fig. 11). Dans les vestiges mobiliers de cette structure a aussi été découverte une ébauche d'épingle à cheveux qui indique peut-être une diversification des objets produits, une pierre à aiguiser ainsi que quelques objets en fer ayant pu servir dans le processus de fabrication des peignes.

La première unité d'habitat est aussi marquée par un deuxième fond de cabane dont le comblement est daté du VI^e siècle et par une fosse aménagée qui a livré un important lot de mobilier céramique datable du VII^e siècle (St. 70, cf. figure 15). Il est difficile de comprendre l'organisation et le développement de cette unité puisqu'elle se situe en bord d'emprise et se développe donc très probablement plus au nord. La deuxième unité d'habitat est structurée par un grand bâtiment sur poteaux d'environ dix mètres de long et accompagné de six fonds de cabanes ainsi que d'un silo. Le mobilier contenu dans les fonds de cabanes montre à l'évidence qu'il s'agit d'une succession d'aménagements autour du bâtiment principal échelonné sur l'ensemble du VII^e siècle et non de la construction et l'utilisation simultanée de tous ces fonds de cabanes. Une structure aux creusements multiples mais fortement érodée évoque la continuité de l'unité d'habitat pour les VIII^e-IX^e siècles.

Comme pour la première unité, la troisième unité d'habitat est située en limite d'emprise et n'a donc pu être lue en totalité. Deux structures caractérisent cet ensemble. Une structure quadrangulaire de 2 m x 1 m à murs en arêtes de poisson évoque un « coffre ». Seule une fosse polylobée et aménagée (cellier) a livré un élément de datation pour cette troisième unité, il s'agit d'une poterie carénée datable du VII^e siècle.

La quatrième unité est essentiellement caractérisée par un ensemble de trois fours domestiques circulaires et par deux fosses quadrangulaires assimilables à de petits fonds de cabanes. Il semble que cette unité se soit développée principalement entre les VII^e et VIII^e-IX^e siècles.

Le paléochenal actif durant le Haut Moyen Age sépare cette occupation du fond de la vallée. Deux aménagements y ont été identifiés. Le premier au droit de la troisième unité d'habitat sur la berge ouest du paléochenal est un quai constitué d'une accumulation de remblais bloqués par une rangée de gros blocs de grès et de calcaire. Aucun élément de datation direct n'a pu être mis en évidence dans cet aménagement. Toutefois la partie hors d'eau du quai scelle un fossé dont le comblement terminal est daté au moins du VI^e siècle. Le second aménagement se situe sur la rive opposée du paléochenal. Il s'agit d'une série de caissons remblayés et limités par des pieux. Cet ensemble constitue une plate-forme hors d'eau dont la partie supérieure n'est pas conservée. Les contraintes techniques de l'opération n'ont malheureusement pas permis d'explorer la totalité de cet aménagement. Une datation au carbone 14 sur l'un des pieux fournit une date probable inscrite entre le VII^e et le VIII^e siècle. D'autre part deux poteries intactes issues d'un niveau de fonctionnement du chenal appuyé sur l'aménagement sont datables du VII^e siècle. La nature exacte de cet aménagement reste difficile à cerner. Plusieurs hypothèses sont envisageables, plate-forme de débarquement, élément de fondation permettant de traverser le chenal, ou encore fondation de bâtiment dont la fonction aurait pu être l'utilisation de la force hydraulique, le stockage et la commercialisation de productions locales ou encore la défense du site.

Enfin un tronçon de voie, perpendiculaire au tracé de la « chaussée Jules-César », longe le pied de versant en rive droite de la vallée de l'Epte. Cette voie comporte au moins deux états distincts marqués par un léger déplacement latéral vers l'est. Trois inhumations ont été découvertes dans le fossé bordier est du premier état de voirie et une quatrième inhumation en fosse est localisée sur son bord ouest. Le mobilier céramique issu des fossés bordiers ainsi que des niveaux d'utilisations de la voie atteste d'un fonctionnement jusqu'au IX^e siècle.

Le mobilier céramique.

Si quelques habitats mérovingiens urbains ou ruraux ont pu être plus ou moins bien étudiés depuis quelques années, ils restent cependant peu nombreux et inégalement répartis à travers le territoire régional. Aussi la découverte du site de Guerny revêt-elle un caractère particulièrement décisif, notamment par la position géographique du site qui permet de faire les toutes premières observations sur la consommation et la circulation de poteries entre l'Antiquité très tardive et le début de l'époque carolingienne, dans cette partie centrale de ce qui est devenu au VII^e siècle. la Neustrie. Sans rentrer dans le détail des formes céramiques et de leurs technologies, il paraît intéressant de dégager les grandes tendances typologiques pouvant être mises en évidence sur le site. Celles-ci paraissent d'autant plus significatives qu'elles sont en étroite relation avec la question des provenances qui reste l'un des enjeux majeurs de la recherche actuelle sur le sujet. De manière générale, la céramique découverte sur le site permet de fixer la chronologie dans une période comprise entre le V^e siècle, vraisemblablement la seconde moitié, et le courant du IX^e siècle. La chronologie de l'occupation s'articule essentiellement autour de 6 dépotoirs domestiques issus principalement de fonds de cabanes abandonnés ou bien du comblement de quelques fosses. A ces ensembles clos s'ajoute un certain nombre de formes ou éléments de décors plus ou moins isolés, qui permettent de confirmer ou de compléter les grandes lignes de la chronologie. La faiblesse numérique des ensembles, commune à la presque totalité des occupations du Haut Moyen Age et particulièrement mérovingiennes, est palliée par une relativement bonne conservation des formes et une fréquence de la céramique décorée à la molette. Omniprésente en contexte funéraire, celle-ci apparaît tenir une place sensiblement équivalente à celle occupée par la sigillée romaine au sein de la vaisselle domestique. A Guerny, cette céramique ornée semble néanmoins ponctuellement très représentée : dans deux dépotoirs conséquents (St. 90 et 70), elle constitue en effet un peu moins de la moitié des formes découvertes. Par son abondance, elle autorise donc une approche chronologique assez fiable qui trouve par ailleurs des parallèles avec des ensembles régionaux ou bien issus des territoires voisins.

Le répertoire typologique découvert apparaît dans l'ensemble assez commun, même si le détail des associations fait apparaître un certain nombre de formes inhabituelles, dont le caractère « inédit » doit bien entendu être nuancé par l'état encore trop lacunaire des connaissances. L'une des associations de formes les plus intéressantes est celle du fond de cabane 50 qui s'avère comme le contexte le plus ancien découvert dans l'emprise (fig. 12). Celui-ci révèle une association de formes désormais largement reconnues comme classiques de l'Antiquité tardive, qu'elles soient sigillée (assiette de type Alzei 9/11 à cuisson réductrice) ou communes (pot de type Alzei 27) avec une forme commune plus

inhabituelle, visiblement inspirée d'une forme sigillée argonnaise (type Chenet 313), mais dont la technologie « granuleuse » est tout à fait symptomatique de l'époque. Ces formes romaines tardives sont associées à plusieurs autres poteries que les formes particulières permettent de considérer comme les premières séries de productions mérovingiennes (pots n° 4 et 6, écuelle n° 5). Issues de productions granuleuses très caractéristiques, ces formes mérovingiennes semblent bel et bien apparaître dès l'Antiquité tardive, comme le montrent les ensembles urbains de Rouen, la Cathédrale « Cour des Maçons » (fouille J. Le Maho, 1989 - 93 ; étude de l'auteur, 1998), pour se développer au VI^e siècle, tant sur le site de Guerny (fosse 1) que sur les quelques occupations de la même époque connues en Haute-Normandie (sites ruraux de Tourville-la-Rivière en Seine-Maritime et de Guichainville, Eure). Cette association contrastée mais non contradictoire de forme romaine et de formes indiscutablement mérovingiennes permet de mettre en évidence un contexte de transition entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age. Dès lors, une datation durant la deuxième moitié du V^e siècle, semble pouvoir être avancée.

Seulement constitués de quelques tessons (St 60 et 96 fig. 14) ou bien de plusieurs dizaines (St 90, 70 et 370, fig. 15), les autres contextes de référence du site illustrent à l'évidence l'intégralité de l'époque mérovingienne. Le détail des associations de formes, et particulièrement des formes ornées, fait apparaître des décalages chronologiques plus ou moins significatifs entre eux, rendant du même coup possible l'élaboration d'une chronologie relative débouchant sur le schéma présent : le premier dépotoir mérovingien formé serait celui du fossé 247, puis de la fosse 1 (fig. 13), puis celui du fond de cabane 60 (VI^e siècle), puis ceux des fonds de cabanes 96, 90, 70 (VII^e siècle) et enfin la fosse 370 (VIII^e siècle, fig. 16). L'occupation durant l'époque carolingienne n'est quant à elle illustrée que par quelques rejets, trop fragmentés pour être présentés ici, excepté l'un d'entre eux, issu du fossé 301 (cf. fig. 16). Ils tendent à la limiter à une petite partie du IX^e siècle.

La fosse 1 apparaît être un des contextes mérovingiens les plus anciens qui ait été découvert dans l'emprise (cf. fig. 13). Mais malgré son évidente ancienneté illustrée notamment par le vase biconique n° 1 décoré à l'aide d'un motif ondulé et de rosaces, cet ensemble n'apparaît pas comme le successeur immédiat de celui du fond de cabane 50 : il laisse apparaître un certain « intervalle » de temps qui semble correspondre à peu près à la première moitié du VI^e siècle. Difficile à mettre clairement en évidence, cette période pourrait néanmoins être illustrée par quelques rejets découverts dans le fossé 247 longeant le paléochenal (cf. fig. 13). Quoi qu'il en soit réellement, la fosse 1 révèle un répertoire typologique restreint, issu presque uniquement d'un même groupe de production très caractéristique, à la fois par sa technique de fabrication « granuleuse » et le panel limité des couleurs. Apparemment connu dès l'Antiquité tardive, ce groupe de pâtes s'avère toujours largement majoritaire dans les contextes mérovingiens les plus anciens connus ici et là sur le territoire régional. Seule la forte proportion des formes ouvertes de type écuelle carénée, apparaît ici inhabituelle. Elle semble n'être que le fruit des à-coups de rejets.

Selon les données fournies par la céramique ornée, l'ensemble 60 serait immédiatement postérieur à celui de la fosse 1, soit vers la fin du VI^e siècle, datation qui n'est pas contredite par une épingle-spatule en bronze à tête polyédrique découverte associée. Limité à quelques tessons, l'ensemble découvert dans ce fond de cabane a pourtant livré un vase biconique presque entier qui nous fournit un repère chronologique appréciable, conforté par le deuxième vase décoré associé, beaucoup moins bien conservé mais non résiduel (cf. fig. 14).

Le VII^e s. est abordé au travers du fond de cabane 96 dont seule la céramique ornée a pu être figurée (cf. fig. 14). Cet ensemble inaugure une période marquée par des rejets plus importants, rendant dès lors les observations typologiques et technologiques pour cette époque relativement fiables. Par l'intermédiaire de tessons informes ou bien de formes mieux conservées, les différents ensembles datables du VII^e s. laissent apparaître un renouvellement complet des productions communes. Les quantifications réalisées révèlent en effet le développement de nouvelles productions, et tout particulièrement d'une seule qui apparaît timidement dans les fonds de cabanes 60 et 96, soit entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle, mais qui représente ensuite l'essentiel des tessons dans plusieurs ensembles dont les fonds de cabanes 90 et 70 datables du courant du VII^e siècle. (cf. fig. 14 et 15). Ce phénomène coïncide avec la disparition totale des productions antérieures, telles que l'on peut les connaître au travers de la fosse 1 ou du fond de cabane 60, ou encore d'un certain nombre d'ensembles régionaux, et particulièrement ceux découverts dans la région ébroïcienne, à Guichainville (Langlois *et al.*, 1997). Probablement importées d'une région voisine (Beauvaisis ou Ile-de-France ?), les « premières » productions communes mérovingiennes semblent ainsi avoir totalement disparues après le début du VII^e siècle, au profit presque exclusif d'un seul groupe de productions dont l'origine régionale

ne semble ne faire aucun doute. D'après leurs caractéristiques technologiques, celle-ci s'oriente, dans l'état actuel des recherches, vers la basse vallée de la Seine, et peut être plus précisément vers la région de La Londe (Seine-Maritime), déjà connue pour son centre de production mérovingien tardif puis carolingien (Adrian, Roy, 1995,1998). Il paraît en effet assez évident qu'il s'agit des mêmes matières premières, mais préparées et cuites un peu différemment.

Telle qu'elles sont aujourd'hui connues par la fouille, les productions de l'atelier de La Londe sont présentes dans l'ensemble mérovingien le plus avancé, découvert dans la fosse 370 (cf. fig. 16). Celui-ci montre une association décisive de décors très caractéristiques de l'époque mérovingienne tardive, les molettes à petits casiers, dont une est encore apposée sur pâte noire lustrée tandis que l'autre sur pâte blanche, peut sans équivoque être attribuée à l'atelier de La Londe. Celui-ci a aussi diffusé la forme classique de son répertoire : le pot à cuire à lèvre « rabattue » (cf. forme n° 4, fig. 16). S'il apparaît bien présent sur le marché local avec 40 % des tessons de la fosse 370, l'atelier de La Londe semble loin de tenir une place aussi prépondérante qu'à Rouen par exemple, ou 80 à 90 % des tessons de chaque ensemble peuvent lui être attribués dès le VIII^e, puis aux IX^e-X^e siècles (site de la cathédrale « Cour des Maçons »). Cette moindre voire faible représentation à l'est de Rouen, du côté du Vexin, est aussi suggérée par un ensemble carolingien découvert dans une mare en forêt de Lyons-la-Forêt (parcelle 869, mobilier découvert et déclaré par M. Messberger, Office National des Forêts), dans lequel les productions de La Londe sont minoritaires face à des productions encore non reconnues dans la région rouennaise. Sa présence ici à Guerny constitue à l'heure actuelle le point le plus oriental de sa diffusion régionale. Elle laisse dès lors supposer une commercialisation plus ou moins significative vers l'Île-de-France et jusque aux portes du Beauvaisis.

Attestées presque uniquement par des simples tessons, la plupart des productions identifiées pour l'époque carolingienne apparaissent à l'heure actuelle presque totalement inconnues dans la vallée de la Seine, exceptée peut être une production granuleuse à décor de peinture attestée sur le site de Tournedos-sur-Seine (fouille F. Carré, étude d'E. Lecler et Y.M. Adrian, 1998). Ces notables différences tendent à mettre en évidence des approvisionnements sensiblement différents de ceux reconnus autour de Rouen, dominé par l'atelier de La Londe, tout en orientant leurs provenances du côté du Beauvaisis ou bien de l'Île-de-France. Cette suggestion apparaît d'autant plus vraisemblable qu'elle coïncide avec celle mise en évidence à partir des ensembles carolingiens de Tournedos-Sur-Seine qui semble montrer une part plus significative d'importations attribuables à l'Île-de-France. Après une presque parfaite adéquation avec les répertoires mérovingiens reconnus à plusieurs endroits de l'actuelle Haute-Normandie, et tout particulièrement ceux identifiés dans la vallée de la Seine, le site de Guerny apparaît donc à cette époque plus proche des « faciès » franciliens. La comparaison avec le mobilier issu des sites ruraux du Parisien devrait permettre de vérifier cette hypothèse.

Environnement archéologique autour de Saint-Clair-sur-Epte :

Ces opérations archéologiques nous permettent d'appréhender la région de Saint-Clair-sur-Epte pour laquelle jusqu'ici nous avons peu d'informations récentes issues du terrain. Pourtant cette portion de la vallée de l'Epte fait l'objet depuis longtemps d'une attention particulière de la part des chercheurs. On citera pour exemples des questions posées sur l'étonnante densité de sépultures collectives sur les rebords des plateaux de part et d'autre de l'Epte, ou la localisation d'une agglomération secondaire durant l'Antiquité et sa relation avec la chaussée Jules César, ou bien encore les questions relatives à Saint-Clair-sur-Epte durant le Moyen Age et notamment aux alentours du traité de 911.

Si nous n'avons pas la prétention de répondre à ces questions, les opérations de sauvetages que nous avons conduites apportent nombre d'informations sur l'occupation de cette région et cela pour plusieurs époques. Nous ne reviendrons pas ici sur les périodes préhistoriques et protohistoriques qui feront l'objet d'un développement lors de la publication des sites campaniformes et Bronze ancien par R. Martinez. Notre propos se résumera à dresser en plus des découvertes de la déviation, un inventaire des sites environnants pour l'Antiquité et le Haut Moyen Age, tout en posant quelques hypothèses de travail sur la répartition de ces sites.

Pour l'Antiquité, quelques fouilles anciennes, découvertes fortuites et diverses prospections plus récentes nous renseignent sur cette période. Côté Val-d'Oise une fouille des années 50 par Mitard nous indique un dépotoir gallo-romain (II^e siècle apr. J.-C.) sous le cœur de l'église actuelle de Saint-Clair-sur-Epte (fig. 2, n° 16). Une villa avec hypocauste a été fouillée dans les années 30 par Destouches dans le fond de vallée au lieu-dit « Beaujardin » à 3 Km au nord de l'agglomération de Saint-Clair (fig. 2, n° 18). En prospection aérienne, un bâtiment de type villa a été repéré au nord-est du Cudron, les quelques éléments mobiliers issus de la prospection pédestre ne permettent pas d'avancer une datation fiable

(gallo-romain à médiéval : briques, tuiles fragmentées et quelques tessons (fig. 2, n° 17). Côté Eure, on notera à cheval sur les communes d'Authavernes et de Château-sur-Epte au lieu dit du « Bois-du-Chalet » une villa gallo-romaine découverte en prospection aérienne (Pomié Fig. 2, n° 7). Un site gallo-romain indéterminé au « Bois-Prussien » (fig. 2, n° 5) et un habitat Age du Fer et gallo-romain aux « Mureaux » (fouille récente N. Roudié 1996-99, fig. 2, n° 2) complètent cet inventaire non exhaustif. Mais l'élément le plus marquant dans ce paysage est sans aucun doute la voie antique « chaussée Jules-César ». Jusqu'ici aucun élément fiable de datation n'avait pu être avancé pour la construction de cet ouvrage qui relie Pontoise à Rouen, de même le passage de l'Epte par cette voie n'avait pu être vraiment suivi. Tout au plus des hypothèses étaient avancées sur une construction « nécessairement rectiligne » de la voie au passage de l'Epte. La fouille du site du « Bois des Buas » apporte donc quelques éléments de réponses. Le tronçon de voie que nous avons découvert se développe dans l'axe majeur de la R.N. 14 actuelle avant que celle-ci ne dévie vers les agglomérations des Bordeaux-de-Saint-Clair et de Saint-Clair-sur-Epte. Il est communément admis que la chaussée Jules César, à quelques variations près, se trouve sous le tracé de la nationale actuelle. Toutefois des zones d'ombres persistent quant à son passage de l'Epte et de l'Andelle. Il semble donc que le tronçon que nous avons découvert corresponde au passage rectiligne de la voie antique tout au moins dans son tracé côté Eure. Nous n'avons identifié aucune trace de voirie de façon certaine de l'autre côté de l'Epte dans le Val-d'Oise. De même plusieurs aménagements de berges ou de guets font l'objet d'une mention dans la littérature et ceci à différents niveaux du cours de l'Epte. Souvent, les auteurs de ces découvertes évoquent ainsi le passage de la voie antique, mais ces suppositions ne reposent malheureusement pas sur des indices mobiliers ou une analyse stratigraphique probante. Ce qui est certain en revanche, c'est que la topographie du fond de vallée devait être assez différente de son aspect moderne et qu'ainsi certaines contraintes techniques nous échappent probablement. La villa antique de « Beaujardin » se situe en fond de vallée en zone inondable et les opérations archéologiques de la déviation ont montré au moins deux variations du cours de l'Epte depuis l'Antiquité. De même, si la voie antique se trouve bien sous la nationale, côté Val-d'Oise et dans un axe parfaitement rectiligne, la descente dans la vallée devient problématique à l'entrée de Saint-Clair-sur-Epte. Le rebord du plateau est en effet à cet endroit particulièrement abrupt et aurait nécessité des travaux de terrassement relativement conséquents. Plusieurs solutions de passage de la vallée peuvent être évoquées sans qu'aujourd'hui il soit possible de trancher pour l'une ou l'autre. La première solution consiste à retenir un tracé rectiligne au prix d'un terrassement important du versant. Dans ce cas il existe un petit chemin en lacet taillé dans la falaise crayeuse qui passe par l'église de Saint-Clair-sur-Epte et débouche sur le plateau à l'endroit où a été découvert un cimetière du Haut Moyen Age par Toutaint en 1933. C'est l'hypothèse retenue par Sandrine Robert dans son étude du tracé de la Chaussée Jules-César. Pour notre part, nous n'excluons pas des solutions techniquement plus simples comme un passage de la voie décalé vers l'est, dans l'axe de la micro-vallée du Cudron ou sur son versant ouest.

Quoi qu'il en soit de son passage de la vallée de l'Epte, la question d'un axe routier antique majeur comme la chaussée Jules-César, pose le problème de son impact sur l'environnement en terme de densité d'habitat et de structuration du paysage. Dans l'état actuel des connaissances, il ne semble pas que la voie antique ait généré de part et d'autre de son tracé plus d'habitats qu'à d'autres endroits des plateaux du Vexin normand et français. Concernant la structuration du paysage, une étude rapide des limites parcellaires isoclines à la voie dans le secteur de la vallée de l'Epte montre là aussi un faible impact de celle-ci dans le paysage. A l'exception du village de la-Chapelle-en-Vexin installé à cheval sur la voie antique et accompagné d'une organisation parcellaire isocline à peine majoritaire dans un rayon d'un à deux kilomètres, la voie fait figure d'axe supra-paysagé. En revanche sur la commune de Vesly, une organisation parcellaire remarquable se dégage autour du village et sur un axe reliant Vesly à l'Epte par Guerny. Ce bloc parcellaire homogène se développe sur environ 16 kilomètres carrés. Bien qu'aucun élément direct ne puisse en dater l'origine, une relation de chronologie relative peut-être établie entre ce bloc paysagé et l'axe antique. Il semble que la chaussée Jules César soit un obstacle à la progression de l'organisation parcellaire vers le sud ouest. Cette observation tend à montrer l'antériorité de la chaussée sur le bloc parcellaire de Vesly. Un autre élément de chronologie relative est donné par la complémentarité graphique de limites parcellaires appartenant aux orientations de la voie antique et du bloc paysagé au niveau de la D 146 entre les Bordeaux-de-Saint-Clair et Guerny. La fouille du site d'habitat Haut Moyen Age du « Bois-Madame » donne un élément de chronologie pour l'origine de cet axe de voirie longeant le pied de versant au moins dans le courant de la période mérovingienne. De même, à l'intersection de l'axe Vesly / Epte et l'axe Bordeaux-de-Saint-Clair / Guerny se trouve le village de Guerny et notamment l'église Notre-Dame attestée au XII^e s. mais dont l'origine pourrait remonter au Haut Moyen Age. Enfin la structuration quasi unique du paysage autour de Vesly pose un problème sur la façon dont ce genre d'organisation se met en place. Il semble difficile d'imaginer dans ce cas une construction lente ou progressive du paysage qui abouti généralement à la superposition de

plusieurs organisations parcellaires d'orientations complémentaires voire divergentes. Le bloc parcellaire homogène de Vesly évoque un projet d'organisation dont la mise en place pourrait avoir eu lieu sur un temps relativement court. Cette hypothèse confrontée aux quelques données chronologiques disponibles sur ce secteur nous fait proposer une datation comprise entre le Haut-Empire et la fin du Haut Moyen Age pour l'origine de cette organisation parcellaire. Pour compléter l'image de la zone d'étude au Haut Moyen Age, nous ne ferons que constater la présence d'au moins trois nécropoles mérovingiennes, une en bord de la voie antique à Authevernes (La Remise), une au lieu dit « Sur l'Eglise » à Saint-Clair-sur-Epte (une cinquantaine de sarcophages mentionnés par J. Toutaint et fouillés par Destouches en 1928) et une à l'est de l'agglomération de Vesly (fig. 2, n° 1).

Les éléments les plus marquants depuis le Haut Moyen Age se concentrent dans les villages. L'église de Saint-Clair-sur-Epte ainsi que la motte castrale de Château-sur-Epte sont attribuées au XI^e siècle, l'église dite Chapelle-Saint-Martin sur Château-sur-Epte et l'église Notre-Dame de Guerny sont attribuées au XII^e siècle, les ruines du château de Saint-Clair-sur-Epte présentent aujourd'hui des vestiges attribuables au XIII^e siècle. Ces indices marquent la fixation dans le paysage des agglomérations actuelles. Nous avons repéré dans les colluvions postérieures aux sites que nous avons fouillés des éléments mobiliers épars compris dans cette fourchette chronologique. Ceci nous conduit à penser qu'une modification relativement importante du paysage s'est opérée à ce moment. Ainsi la mise en place ou le développement de village comme Saint-Clair-sur-Epte ont pu conduire à certaines modifications telle que la déviation du tracé de la voie antique vers un point de contrôle plus favorable ou plus maîtrisable. Si l'on regarde l'extrait de la carte de Cassini (fig. 20), on observe un projet de déviation de la route Rouen Pontoise Paris à hauteur de Authevernes, Château-sur-Epte et Saint-Clair-sur-Epte. Ce projet de déviation correspond au tracé actuel de la nationale. Mais le tracé en vigueur au moment de la levée de la carte de Cassini ne correspond pas au tronçon de voie que nous avons repéré au « Bois-Des-Buas ». Il pourrait donc être celui mis en place aux environs des XI^e et XIII^e siècles. Ici l'archéologie rejoint et alimente des problématiques historiques liées notamment à l'histoire de la Normandie entre le traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911 et l'annexion dans le royaume français en 1204.

Gaël Léon et Yves-Marie Adrian
INRAP
22 rue Nétien
76000 Rouen

Bibliographie

- ADRIAN (Y.M.) ROY (N.) (1995). - Un ensemble artisanal du Haut Moyen Age en forêt de La Londe. *Haute-Normandie Archéologique*, vol. IV, 1995.
- ADRIAN (Y.M.) ROY (N.) (1998). - Typologie et proposition de datation de la céramique de l'atelier de potiers de La Londe. p 57-68. *In* La datation des structures et des objets du Haut Moyen Age : méthodes et résultats. Actes des XV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Rouen 4-6 février 1994. Tome VII des mémoires publiés par l'AFAM, 1998.
- DE BOUARD (M.) (1970). - Histoire de la Normandie. « Univers de la France ». Collection d'histoire régionale. PRIVAT, éditeur, 1970.
- DUBOIS (S.) et MILLE, (B.) (1994). - La céramique à Pâte Blanche à Quartz : contribution à l'étude d'un faciès régional. *In* Tuffreau-Libre, M. et Jacques, A. (dir.) La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux. *Nord-Ouest Archéologie*, n° 6, 1994, p. 103-130.
- COME DUVAL (P.). - Le réseau routier antique en Haute-Normandie (nord de la Seine). Mémoire de maîtrise. Groupe Archéologique du Val de Seine.
- LANGLOIS (J.-Y.) *et al.* (1997). - Guichainville « La-Petite-Dîme ». DFS de fouille de sauvetage. SRA. 1997.
- LEON (G.) *et al.* (1999). - Le site d'habitat du Haut Moyen Age du Bois-Madame, Guerny. DFS de fouille préventive. 1999. LEON (G.) ADRIAN (Y.M.) (1999). - Déviation de la R.N. 14 Saint-Clair-sur-Epte, Guerny. DFS de fouille d'évaluation archéologique. 1999.
- MARTINEZ (R.) *et al.* (1998). - Saint-Clair-sur-Epte, Val-d'Oise, déviation R.N. 14. DFS de fouille d'évaluation archéologique. 1998.
- MARTINEZ (R.) *et al.* (1999) - Le site Campaniforme Bronze Ancien du Bois Madame, Guerny. DFS de fouille préventive. 1999.
- ROBERT. (S.) (2000). - Chaussée Jules César. Étude du tracé, de la structure et de l'évolution de la voie antique dans le Vexin français (Val-d'Oise). Service Départemental d'Archéologie du Val-d'Oise. 2000.
- ROUDIE (N.) *et al.* (1998). - Authevernes « Les Mureaux ». Document Final de Synthèse. 1998.